



ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE  
DE STRASBOURG  
ORCHESTRE NATIONAL

Jeudi **6 février 20h**  
PMC - Salle Érasme

# MENDELSSOHN | BRUCKNER

## Felix Mendelssohn

*Concerto pour violon n°2 en mi mineur*

## Anton Bruckner

*Symphonie n°4 en mi bémol majeur « Romantique »*

---

Direction **Michael Sanderling**  
Violon **Liya Petrova**

## Felix Mendelssohn (1809-1847)

*Concerto pour violon n°2 en mi mineur op.64*

26'

I. Allegro molto appassionato

II. Andante

III. Allegro non troppo - Allegro molto vivace

## Entracte

25'

## Anton Bruckner (1824-1896)

*Symphonie n°4 en mi bémol majeur « Romantique » WAB 104*  
(version de 1878/80, éditée par Leopold Nowak)

70'

I. Allegro molto moderato

II. Andante, quasi allegretto

III. Scherzo

IV. Finale

Concert enregistré par Radio Classique pour diffusion le dimanche 23 mars à 20h

---

Durée du concert : 2h15 environ

# Les œuvres

## Felix Mendelssohn

*Concerto pour violon n°2 en mi mineur op.64*

**Composition** 1838-1844

**Dédicataire** le violoniste Ferdinand David

**Création** le 13 mars 1845 à Leipzig, par Ferdinand David et l'Orchestre du Gewandhaus, sous la direction de Niels Gade

**Effectif instrumental**

2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons

2 cors, 2 trompettes

Timbales

Cordes

Le *Concerto en mi mineur* de Mendelssohn, l'un des plus célèbres concertos pour violon du XIXe siècle (avec ceux de Beethoven, Brahms, Bruch et Tchaïkovski) est en réalité le second essai du genre d'un musicien alors âgé de trente-cinq ans. En effet, celui-ci avait composé en 1822 un Concerto en ré mineur pour violon également. L'adolescent de treize ans y révélait déjà une technique hors du commun et, dans l'étude du contrepunt, sa passion pour l'œuvre de Jean-Sébastien Bach.

C'est au cours de l'été 1838 que Mendelssohn mit en chantier le nouveau concerto dédié à son ami Ferdinand David (1810-1873) qu'il avait engagé comme violon solo à l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig : « J'aimerais composer un concerto pour violon à ton intention l'hiver prochain. Il y en a un en mi mineur qui me trotte dans la tête et dont les premières mesures ne me laissent pas en paix » lui écrit-il. Six ans plus tard, Mendelssohn tint enfin sa promesse à l'occasion de vacances passées avec sa femme et ses cinq enfants à Soden, près de Francfort.

La partition transgresse bien des traditions. Dans le premier mouvement, le violon fait immédiatement son entrée. Quel contraste avec l'*Opus 61* de Beethoven dans lequel il faut patienter plusieurs minutes avant que le soliste ne fasse son apparition !

L'auditeur est encore plus surpris par la place réservée à la cadence. En effet, elle surgit au milieu du premier mouvement, comme partie intégrante du tissu orchestral. À l'époque de Mendelssohn, la cadence se devait de conclure le plus brillamment possible la première partie. Parfois même, elle n'était pas écrite, laissée *improvisato* au soliste qui pouvait ainsi montrer l'étendue de sa virtuosité. Plus soucieux d'assurer l'unité de l'œuvre que de solliciter les applaudissements, Mendelssohn fit en sorte que les trois mouvements apparaissent comme enchaînés les uns aux autres. Il bénéficia par ailleurs des conseils de Ferdinand David comme le montre une correspondance particulièrement dense entre les deux artistes.

Le vigoureux *Allegro molto appassionato* qui ouvre la partition expose la mélodie au violon soliste puis aux bois. Le premier thème se présente comme un Lied fiévreux alors que le second est une mélodie rêveuse. Une tenue du premier basson « glisse » le mouvement dans l'atmosphère du suivant. L'*Andante* qui suit est une page lyrique dont le caractère sombre ne transparait que dans la section centrale. Les trompettes et les timbales sont alors soutenues par les trémolos des cordes. On retrouve le climat du cycle pour piano des *Romances sans paroles*. Une fois encore, Mendelssohn laisse à peine le climat s'estomper avant de lancer le *finale*. L'*Allegro non troppo* suivi d'un *Allegro molto vivace* est introduit après une courte transition, un bref *intermezzo*. Dynamique, pétillant et capricieux, le dernier mouvement semble tout droit sorti de la musique de scène du *Songe d'une nuit d'été*. Les compositeurs romantiques lui donnèrent d'ailleurs le sous-titre de « féerie romantique de sylphes ». Sa virtuosité n'est jamais gratuite et il est nécessaire d'en respecter l'indication *leggiero*.

Souffrant, Mendelssohn ne put assister à la création de son concerto. Ferdinand David, le dédicataire, en fut le soliste. Son assistant, le compositeur danois Niels Gade (1817-1890) en assura la première à la tête de l'Orchestre du Gewandhaus, le 13 mars 1845. Le compositeur fut en revanche au rendez-vous lorsque Josef Joachim, un jeune prodige alors âgé de quatorze ans, l'interpréta le 3 novembre 1847, un mois avant que Mendelssohn ne disparaisse...

## Anton Bruckner

*Symphonie n°4 en mi bémol majeur « Romantique » WAB 104*  
(version de 1878/80, éditée par Leopold Nowak)

**Composition** 1874, révisions en 1878, 1880 et 1886-1888

**Dédicataire** le Prince Constantin Hohenlohe

**Création** le 20 février 1881 à Vienne par les Wiener Philharmoniker, sous la direction de Hans Richter

### Effectif instrumental

2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons

4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba

Timbales, 1 percussion

Cordes

Les amis et compagnons de route de Bruckner ne comprirent pas eux-mêmes l'audace et l'originalité de ses amples structures musicales. Mais Bruckner ne se laissa pas détourner de ce qu'il considérait comme l'essence de son être artistique. Il révisa un grand nombre de ses symphonies jusqu'à ce qu'il en fût satisfait. Il passait autant de temps à une révision qu'à la composition d'une nouvelle œuvre. Pour que ses œuvres fussent jouées, il accepta les propositions de modifications et d'améliorations de ses amis chefs d'orchestre. Celles-ci ne furent pas toujours judicieuses et aboutirent à des contresens. C'était le prix à payer et Bruckner y consentit en laissant à l'avenir de la musicologie le soin d'établir les intentions premières. Ce n'est qu'en 1932 que parut la première édition de ses œuvres, épurée de tout élément étranger à sa main.

La composition de la *Quatrième symphonie en mi bémol majeur* commença avant l'achèvement de la *Troisième symphonie en ré mineur*. La première version occupa Bruckner pendant toute l'année 1874. Année marquée par des soucis personnels et professionnels. Trois ans plus tard et après la composition de la *Cinquième symphonie en si bémol majeur*, il entreprit une révision complète de l'ouvrage, menée à bien de janvier à septembre 1878. Il remplaça le *Scherzo* par celui que nous connaissons et écrivit un nouveau *Finale* en 1880. Hans Richter créa cette *Quatrième symphonie* le 20 février 1881 avec un succès qu'Hanslick dut reconnaître. Peu satisfait de son travail, Bruckner opéra plusieurs retouches et accepta une version ré-instrumentée de Ferdinand Löwe. Non seulement le chef d'orchestre changea la forme du *Scherzo* mais il procéda à d'importantes coupures dans le *Finale*.

Robert Haas (1939, 1944) et Leopold Nowak (1953) restituèrent le texte authentique. La version primitive parut en 1975.

Le terme de *Romantique* est dû à Bruckner lui-même. A-t-il souhaité rendre hommage à la *Pastorale* de Beethoven ? Sans doute mais gardons-nous de considérer cette *Quatrième symphonie* comme une œuvre de musique descriptive ! Elle demeure une pièce de musique pure d'une exceptionnelle unité, où les thèmes principaux de chaque mouvement sont dérivés du motif initial énoncé par le cor au-dessus du profond frémissement des cordes. L'action s'installe avec le premier tutti orchestral qui croît avec une noble grandeur. Bruckner parvient toujours à trouver un temps pour le repos, pour un moment de calme et « pour ce type de délicate musique agreste qui ouvre le second groupe thématique, avec son chant d'oiseau ». Ce premier mouvement se termine sur une des codas les plus *brucknériennes* : à la fois simple et d'une grande majesté. Les deux mouvements suivants sont très différents. L'*Andante* est essentiellement statique. On admire la subtilité dans l'usage de la tonalité et dans la juxtaposition des thèmes qui donne à l'ensemble l'allure d'une procession. Le *Scherzo* est énergique. Son instrumentation montre combien Bruckner était un brillant orchestrateur. Naïvement, le compositeur le compare à un mouvement de chasse. Dans le *Finale*, la notion d'espace prend tout son sens. Bruckner donne l'impression d'immensité et, pourtant, il définit « un rythme qui coule à travers tous les épisodes agités ou apparemment inertes avec une lenteur également ample ».

La *Quatrième symphonie en mi bémol majeur* est devenue la symphonie la plus populaire de son auteur. « C'est une symphonie de la Nature que nous avons devant nous... De l'aurore initiale au grandiose hymne conclusif, la Nature en effet apparaît ici transcendée, mais souvent plus présente et plus sensible que dans bien des œuvres descriptives, tant le génie de Bruckner possède le pouvoir de sublimer les impressions reçues et de leur conférer une valeur d'éternité ». (Paul-Gilbert Langevin)

# Distribution



## Michael Sanderling

Direction

Michael Sanderling naît à Berlin dans une famille de musiciens. À tout juste 20 ans, il devient violoncelle solo au Gewandhausorchester de Leipzig, puis au Rundfunk-Sinfonieorchester de Berlin. Il entame ensuite une brillante carrière de soliste en Europe et aux États-Unis. En parallèle, il enseigne à la Hochschule für Musik Hans Eisler de Berlin et à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Francfort. En 2010, il abandonne sa carrière de violoncelliste pour se consacrer à la direction.

Depuis 2021, il est chef principal du Luzerner Sinfonieorchester. Sa nomination fait suite à une collaboration fructueuse de plusieurs années, dont l'objectif commun était de développer la formation lucernoise dans le répertoire post-romantique, avec des compositeurs tels que Bruckner, Mahler et Strauss. Précédemment, Michael Sanderling a été à la tête du Dresdner Philharmonie de 2011 à 2019 et de la Kammerakademie de Potsdam de 2006 à 2011.

En tant que chef invité, Michael Sanderling dirige des orchestres de premier plan dans le monde entier, tels que l'Orchestre philharmonique de Berlin, le Gewandhausorchester Leipzig, l'Orchestre symphonique d'Indianapolis, l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, l'Orchestre royal du Concertgebouw, l'Orchestre de Paris, le Philharmonia Orchestra de Londres,

l'Orchestre symphonique de la NHK de Tokyo, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, le Wiener Symphoniker, l'Orchestre symphonique de Toronto, l'Orchestre philharmonique d'Helsinki ou encore l'Orchestre symphonique écossais de la BBC.

En 2011, il a dirigé la nouvelle production de *Guerre et Paix* de Sergueï Prokofiev à l'Opéra de Cologne, pour laquelle il a été élu « Chef d'orchestre de l'année » par le magazine Opernwelt.

La vaste discographie de Michael Sanderling comprend des enregistrements d'œuvres majeures de Dvořák, Schumann, Prokofiev et Tchaïkovski, ainsi que des œuvres pour violoncelle et orchestre de Bloch, Korngold, Bruch et Ravel avec Edgar Moreau et le Luzerner Sinfonieorchester.

Soucieux des prochaines générations, Michael Sanderling enseigne à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst à Francfort et travaille régulièrement avec des orchestres de jeunes comme le Bundesjugendorchester, Junge Deutsche Philharmonie ou le Schleswig-Holstein Festival Orchestra.



## **Liya Petrova**

violon

Liya Petrova est née en Bulgarie dans une famille de musiciens. Elle bénéficie de l'enseignement d'Augustin Dumay à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, d'Antje Weithaas à la Hochschule für Musik Hans Eisler de Berlin et de Renaud Capuçon à la Haute École de Musique de Lausanne. Elle est révélée sur la scène internationale lorsqu'elle remporte le Premier Prix au Concours international de violon Carl Nielsen au Danemark en 2016.

Liya Petrova est l'invitée de nombreux orchestres tels que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de la Radio Néerlandaise, le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Bournemouth Symphony Orchestra, le Symfonieorkest Vlaanderen de Gand, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre Symphonique d'Odense, l'Orchestre National de Belgique, la Staatskapelle de Weimar, l'Orchestre Philharmonique de Kansai à Osaka ou encore le China State Symphony Orchestra. Elle est également invitée à se produire au sein de festivals prestigieux tels que le Festival de Mecklenburg-Vorpommern, Rheingau Musik Festival, Ludwigsburger Schlossfestspiele, Festival de Saint-Denis, Festival de Radio France Montpellier, Festival de la Roque d'Anthéron, Festival de Menton, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence ou encore les Rencontres Musicales d'Évian.

En musique de chambre, Liya Petrova joue régulièrement avec les pianistes Alexandre Kantorow, Beatrice Rana, Éric Le Sage et Adam Laloum ou les violoncellistes Pablo Ferrández, Aurélien Pascal et Bruno Philippe.

Au printemps 2020, alors que le monde est encore confiné, elle lance à Paris La Musikfest Parisienne à la Salle Cortot. Une première édition sans public rencontre un grand succès en ligne. Le festival a vu sa troisième édition en mai 2022 et Liya Petrova y a réuni des musiciens de renom parmi lesquels on retrouve Alexandre Kantorow, Beatrice Rana, Emmanuel Pahud, Éric Le Sage, Daishin Kashimoto ou Paul Meyer. En 2022, elle crée avec ses amis Alexandre Kantorow et Aurélien Pascal Les Rencontres Musicales de Nîmes, dont le trio assure la direction artistique.

En 2023, Liya Petrova présente un disque Walton Respighi avec le Royal Philharmonic Orchestra de Londres et le pianiste Adam Laloum, sous la direction de Duncan Ward. Cet album est précédé de deux enregistrements pour Mirare : un album de sonates de Beethoven, Barber et Britten avec le pianiste Boris Kusnezow, puis un deuxième disque présentant les Concertos pour violon en ré majeur de Beethoven et Mozart, dirigés par Jean-Jacques Kantorow à la tête du Sinfonia Varsovia.

Grâce au soutien d'un généreux mécène, Liya Petrova joue un « Rovelli » de Guarnerius del Gesu de 1742.

# Die werke

## Felix Mendelssohn

*Violinkonzert e-Moll op.64*

Das *Konzert in e-Moll* von Mendelssohn ist eines der berühmtesten Violinkonzerte des 19. Jh. (neben denen von Beethoven, Brahms, Bruch und Tschaikowski). Es handelt sich dabei um die zweite Version in dieser Gattung des damals 35-jährigen Musikers, der bereits 1822 das Konzert in d-Moll komponierte hatte. Der damals 13-jährige legte dort bereits eine sehr ausgefeilte Technik an den Tag und, was den Kontrapunkt angeht, seine ausgesprochene Leidenschaft für das Werk eines Johann-Sebastian Bach.

Im Verlauf des Sommers 1838 machte sich Mendelssohn an die Arbeit für das neue Konzert, das er seinem Freund Ferdinand David (1810-1873) widmete, den er als Solo-Geiger des Gewandhausorchesters in Leipzig engagiert hatte: « Ich möchte Dir wohl auch ein Violinkonzert machen für nächsten Winter; eins in e-Moll steht mir im Kopfe, dessen Anfang mir keine Ruhe lässt », schrieb er ihm. Sechs Jahre später löste Mendelssohn sein Versprechen ein, als er mit seiner Frau und seinen fünf Kindern auf Urlaub in Bad Soden bei Frankfurt weilte.

Die Partitur setzt sich über alle Traditionen hinweg. Im ersten Satz setzt die Geige sofort ein. Welch ein Kontrast zum Opus 61 von Beethoven, wo man sich mehrere Minuten gedulden muss, bis der Solist überhaupt zum Zuge kommt. Den Zuhörer mag der große der Kadenz vorbehaltene Raum ebenso überraschen. Sie taucht in der Mitte des ersten Satzes auf und entpuppt sich als fester Bestandteil des Orchesterwerks. Damals war es eigentlich Aufgabe einer Kadenz den ersten Teil in ganz brillanter Weise abzuschließen. Manchmal war sie auch gar nicht niedergeschrieben und mit dem Vermerk *improvisato* dem Solisten übertragen, der so seine Virtuosität möglichst breit entfalten konnte. Mendelssohn, der mehr erpicht war, seinem Werk eine einheitliche Gestalt zu geben als nun Beifall zu erheischen, lässt die drei Sätze direkt ineinander übergehen. Er profitierte auch von den Ratschlägen von Ferdinand David, wie der sehr intensive Briefwechsel zwischen den beiden Künstlern zeigt.

Im kraftvollen Anfangssatz *Allegro molto appassionato* wird die Melodie zuerst von der Solo-Geige und dann den Holzbläsern vorgetragen. Der erste Satz erscheint wie ein fieberhaftes Lied, während der zweite eine verträumte Melodie zum Thema hat. Mit einer lang angehaltenen Note des ersten Fagotts "gleitet" der Satz in die Atmosphäre des folgenden.

Bei diesem *Andante* handelt es sich um eine besonders lyrische Komposition, deren düsterer Charakter erst im Mittelteil ganz zum Tragen kommt. Die Trompeten und Pauken werden durch die Tremoli der Streicher unterstützt. Man fühlt sich stark an die Stimmung des Klavierzyklusses *Lieder ohne Worte* erinnert. Wieder einmal lässt Mendelssohn den Satz kaum ausklingen und schon setzt er zum Finale an.

Das von einem *Allegro molto vivace* gefolgte *Allegro non troppo* erklingt nach einer kurzen Überleitung, einem Intermezzo. Der dynamische, spritzige und launische letzte Satz scheint direkt der Bühnenmusik *Sommernachtstraum* entnommen. Die romantischen Komponisten verliehen ihm übrigens den Untertitel "Romantische Feerie der Sylphen". Der Vermerk *leggiero* ist völlig angezeigt für den virtuoson Charakter des Stückes.

Mendelssohn konnte aus Gesundheitsgründen nicht der Uraufführung beiwohnen, bei der der Widmungsträger Ferdinand David den Solopart übernahm. Sein Assistent, der dänische Komponist Niels Gade (1817-1890), leitete dabei das Gewandhausorchester Leipzig am 13. März 1845. Mendelssohn war allerdings zugegen, als ein Nachwuchsgeiger, der erst 14-jährige Josef Joachim, das Werk am 3. November 1847 spielte, einen Monat vor dem Tod des Komponisten.

## Anton Bruckner

### *Sinfonie Nr. 4 Es-Dur „Romantische“ WAB 104*

Selbst Bruckners Freunden und Weggenossen war es nicht vergönnt, die Neuheit und Ausgefallenheit seiner umfangreichen musikalischen Strukturen zu verstehen. Doch Bruckner ließ sich dadurch nicht von seinen künstlerischen Vorstellungen abbringen. Viele seiner Sinfonien überarbeitete er so lange, bis er damit zufrieden war. Diese Revision nahm oft genauso viel Zeit in Anspruch wie die Komposition eines neuen Werks. Um die Aufführung seiner Stücke zu ermöglichen, akzeptierte Bruckner die Änderungs- und Verbesserungsvorschläge befreundeter Dirigenten, obwohl diese nicht immer sinnvoll waren und mitunter seiner Intention völlig zuwiderliefen. Das war der Preis, den der Komponist zahlen musste, und Bruckner überließ es der Musikwissenschaft, seine ursprüngliche künstlerische Absicht zu rekonstruieren. Erst 1932 erschien die erste Gesamtausgabe ohne jegliche Fremdbeiträge.

Bruckner begann mit der Vierten *Sinfonie Es-Dur*, bevor er die *Dritte Sinfonie d-Moll* fertiggestellt hatte. Die erste Fassung nahm das ganze Jahr 1874 in Anspruch, das von persönlichen und beruflichen Sorgen geprägt war. Nach der Komposition der *Fünften Sinfonie B-Dur* nahm Bruckner von Januar bis September 1878 eine vollständige Überarbeitung der *Dritten* vor. Er ersetzte das *Scherzo* durch die heutige Version. 1880 schrieb er ein neues *Finale*. Die *Vierte* wurde am 20. Februar 1881 unter der Leitung von Hans Richter uraufgeführt – mit Erfolg, wie selbst der notorische Bruckner-Kritiker Eduard Hanslick zugeben musste. Bruckner war mit seiner Arbeit nicht zufrieden; er nahm mehrere Änderungen vor und akzeptierte eine neu instrumentierte Fassung des Dirigenten Ferdinand Löwe, der nicht nur die Form des *Scherzos* änderte, sondern auch umfassende Kürzungen des *Finals* vornahm. Robert Haas (1939, 1944) und Leopold Nowak (1953) rekonstruierten das ursprüngliche Notenmaterial. Die Urfassung erschien 1975.

Die Bezeichnung *Romantische* stammt von Bruckner selbst – vielleicht eine Hommage an Beethovens *Pastorale*? Der Gedanke liegt nahe, aber dennoch sollte man die *Vierte* keinesfalls als beschreibende Musik werten.

Die Sinfonie ist reine Musik von beeindruckender Einheit: Die Hauptthemen jedes Satzes sind von dem einleitenden Motiv abgeleitet, das vom Horn vor dem Hintergrund bebender Streicherklänge vorgestellt wird. Mit nobler Eleganz schwillt das erste Orchestertutti an. Bruckner gelingt es stets, einen Moment der ländlichen Ruhe zu erzeugen, wie hier mit dem Vogelgesang zu Beginn des zweiten Themenblocks. Der erste Satz endet mit einer typisch Brucknerschen Koda, schlicht und majestätisch zugleich. Die beiden folgenden Sätze haben sehr unterschiedlichen Charakter. Das *Andante* ist im Wesentlichen statisch. Bewundernswert subtil sind der Einsatz der Tonarten und die Gegenüberstellung der Themen, die eine prozessionsartige Stimmung schafft. Das *Scherzo* ist dagegen energiegeladen und beweist die herausragenden Fähigkeiten Bruckners auf dem Gebiet der Instrumentation. Der Komponist nannte den Satz *Jagdscherzo*. Das *Finale* beeindruckt durch seine räumliche Dimension. Bruckner erzeugt den Eindruck endloser Weite und kreiert doch einen Rhythmus, der mit beständiger Gelassenheit durch bewegte und scheinbar reglose Passagen gleichermaßen fließt.

Die Vierte *Sinfonie Es-Dur* ist Bruckners beliebteste Sinfonie. Paul-Gilbert Langevin schreibt: „*Es handelt sich um eine Natursinfonie. Von der anfänglichen Dämmerung bis zur grandiosen Schlusshymne erscheint die Natur hier transzendiert, und doch ist sie oft spürbarer präsent als in so manchem beschreibenden Werk, so stark ist Bruckners geniales Talent, Eindrücke ins Erhabene zu steigern und für die Ewigkeit festzuhalten.*“

# Besetzung

## Michael Sanderling

Leitung

Seit 2021 ist Michael Sanderling Chefdirigent des Luzerner Sinfonieorchesters. Die Ernennung erfolgte nach langjähriger erfolgreicher Zusammenarbeit und mit dem gemeinsamen Ziel, das Orchester in Richtung des spätromantischen Repertoires wie Bruckner, Mahler und Strauss weiterzuentwickeln.

Unter der Leitung von Michael Sanderling hat das Luzerner Sinfonieorchester Gastspielreisen nach Asien, Südamerika und Deutschland unternommen. Besondere Aufmerksamkeit erlangte die Aufführung der 10. Sinfonie von Schostakowitsch im Konzerthaus Wien, begleitet von William Kentridges Animationsfilm «Oh to Believe in Another World». Die Uraufführung dieses Werks fand zuvor im KKL Luzern und beim Festival Pompeji Theatrum Mundi statt.

Seit dem Beginn seiner Tätigkeit als Chefdirigent wurden mehrere vielbeachtete CD-Produktionen realisiert, darunter der 2023 bei Warner Classics erschienene Brahms-Zyklus mit den vier Sinfonien und seiner «Fünften», dem von Arnold Schönberg orchestrierten Klavierquartett, sowie eine Aufnahme der Klavierkonzerte von Schumann und Grieg mit Elisabeth Leonskaja.

Als Gastdirigent leitet Michael Sanderling namhafte Orchester weltweit, darunter die Berliner Philharmoniker, das Gewandhausorchester Leipzig, das Indianapolis Symphony Orchestra, das Hong Kong Philharmonic Orchestra, das Royal Concertgebouw Orchestra, das Orchestre de Paris, das Philharmonia Orchestra London, das NHK Symphony Orchestra, das Tonhalle-Orchester Zürich, die Wiener Symphoniker, das Toronto Symphony Orchestra, das Helsinki Philharmonic Orchestra sowie das BBC Scottish Symphony Orchestra.

Von 2011 bis 2019 prägte Michael Sanderling als Chefdirigent die Dresdner Philharmonie und profilierte das Orchester zu einem der führenden Klangkörper Deutschlands. Gemeinsame Konzertformate in Dresden und zahlreiche internationale Tourneen wurden durch die Einspielungen sämtlicher Sinfonien von Beethoven und Schostakowitsch für Sony Classical dokumentiert. Dieser Position war von 2006 bis 2011 die künstlerische Leitung der Kammerakademie Potsdam als Chefdirigent vorausgegangen.

Michael Sanderlings umfangreiche Diskographie umfasst neben den oben genannten Einspielungen bedeutender Werke von Dvořák, Schumann, Prokofjew und Tschaikowsky, darunter Aufnahmen von Kompositionen für Violoncello und Orchester von Bloch, Korngold, Bruch und Ravel mit Edgar Moreau und dem Luzerner Sinfonieorchester.

Im Jahr 2011 leitete er die Neuproduktion von Sergej Prokofjews «Krieg und Frieden» an der Oper Köln, für die er von der Zeitschrift «Opernwelt» zum Dirigenten des Jahres gewählt wurde.

Michael Sanderling engagiert sich leidenschaftlich für die Förderung der musikalischen Jugend. Neben seiner Lehrtätigkeit an der Hochschule für Musik und Darstellende Kunst Frankfurt am Main arbeitet er regelmässig mit dem Schleswig-Holstein Festival Orchester zusammen. Von 2003 bis 2013 war er Chefdirigent des Jugendorchesters Deutsche Streicherphilharmonie.



## Liya Petrova

violon

Liya Petrova wurde in Bulgarien in eine Musikerfamilie geboren. Unterricht nahm sie bei Augustin Dumay an der Chapelle Musicale Reine Élisabeth in Belgien, bei Antje Weithaas an der Hochschule für Musik Hans Eisler in Berlin und bei Renaud Capuçon an der Haute École de Musique in Lausanne. International bekannt wurde sie, als sie 2016 den ersten Preis beim dänischen Carl Nielsen-Wettbewerb in der Kategorie Violine gewann.

Liya Petrova war und ist Gast bei zahlreichen Orchestern, etwa beim Orchestre de Paris, dem Radio Filharmonisch Orkest der Niederlande, beim Royal Philharmonic Orchestra London, dem Luxembourg Philharmonic, dem Bournemouth Symphony Orchestra, dem Symfonieorkest Vlaanderen Gent, der Sinfonia Varsovia, dem dänischen Odense Symfoniorkester, dem Orchestre National de Belgique, der Staatskapelle Weimar, dem Kansai Philharmonic Orchestra Osaka und dem China State Symphony Orchestra. Hochrangige Festivals laden sie ein, so die Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, das Rheingau Musik Festival, die Ludwigsburger Schlossfestspiele, das Festival de Saint-Denis, das Festival de Radio France Montpellier, das Festival in La Roque d'Anthéron, das Festival de Menton, die Osterfestspiele Aix-en-Provence und die Rencontres Musicales d'Évian.

Im Bereich der Kammermusik hat sie regelmäßig Auftritte mit Pianisten und Pianistinnen wie Alexandre Kantorow, Beatrice Rana, Éric Le Sage und Adam Laloum sowie mit den Cellisten Pablo Ferrández, Aurélien Pascal und Bruno Philippe.

Im Frühjahr 2020, während überall noch Lockdowns herrschten, startete sie in der Pariser Salle Cortot das Kammermusikfestival La Musikfest Parisienne. Die erste Ausgabe, ohne Publikum, wurde online ein großer Erfolg. Im Mai 2022 fand es zum dritten Mal statt, Liya Petrova brachte dort renommierte Musiker wie Alexandre Kantorow, Beatrice Rana, Emmanuel Pahud, Éric Le Sage, Daishin Kashimoto und Paul Meyer auf die Bühne. 2022 rief sie mit ihren Freunden Alexandre Kantorow und Aurélien Pascal Les Rencontres Musicales de Nîmes ins Leben, wo die drei die künstlerische Leitung inne haben.

2023 veröffentlichte Liya Petrova eine Aufnahme mit Stücken von William Walton und Ottorino Respighi mit dem Royal Philharmonic Orchestra London und dem Pianisten Adam Laloum, unter dem Dirigenten Duncan Ward. Diesem Album gingen zwei Aufnahmen für Mirare voraus: ein Album mit Sonaten von Beethoven, Barber und Britten mit dem Pianisten Boris Kusnezow, sowie eine CD mit den D-Dur-Violinkonzerten von Beethoven und Mozart, mit der Sinfonia Varsovia unter der musikalischen Leitung von Jean-Jacques Kantorow.

Ein großzügiges Mäzenat ermöglicht Liya Petrova, auf einer „Rovelli“-Violine von Guarneri del Gesù von 1742 zu spielen.

# Les artistes musiciens

## Premier violon super soliste

Charlotte Juillard

–

## Premiers violons solistes

Philippe Lindecker

Samika Honda

–

## Premiers violons

Hedy Kerpitchian

Thomas Gautier

Marc Muller

Serge Nansenet

Tania Sakharov

Claire Boisson

Fabienne Demigné

Sylvie Brenner

Christine Larcelet

Muriel Dolivet

Gabriel Henriët

Claire Rigaux

Yukari Hara Kurosaka

Si Li

Alexis Pereira

Clara Ahsbahs

–

## Seconds violons

Anne Fuchs

Arianna Dotto

Serge Sakharov

Ethica Ogawa

Odile Obser

Agnès Vallette

Emmanuelle Antony-Accardo

Malgorzata Calvayrac

Alexandre Pavlovic

Katarina Richel

Evelina Antcheva

Tiphannie Trémureau

Ariane Lebigre

Étienne Kreisel

Kai Ono

Poste à pourvoir

–

## Altos

Benjamin Boura

Yongbeom Kim

Joachim Angster

Françoise Mondésert

Ingrid La Rocca

Bernard Barotte

Odile Siméon

Agnès Maison

Boris Tonkov

Angèle Pateau

Anne-Sophie Pascal

Postes à pourvoir

–

## Violoncelles

Alexander Somov,

super soliste

Fabien Genthialon

Olivier Roth

Christophe Calibre

Juliette Farago

Nicolas Hugon

Olivier Garban

Thibaut Vatel

Paul-Édouard Senentz

Marie Viard

Pierre Poro

–

## Contrebasses

Stephan Werner

Gilles Venot

Thomas Kaufman

Isabelle Kuss-Bildstein

Thomas Cornut

Tung Ke

Zoltan Kovac

Poste à pourvoir

–

## Harpe

Mélanie Laurent

–

## Flûtes

Sandrine François

Anne Clayette

Ing-Li Chou

Sandrine Poncet-Retaillaud

Aurélie Bécuwe

–

## Hautbois

Sébastien Giot

Samuel Retaillaud

Guillaume Lucas

Hamadi Ferjani

Alexis Peyraud

–

## Clarinettes

Sébastien Koebel

Jérémy Oberdorf

Jérôme Salier

Stéphanie Corre

Théo Fuhrer

–

## Bassons

Jean-Christophe

Dassonville

Rafael Angster

Philippe Bertrand

Gérald Porretti

Valentin Neumann

–

## Cors

Alban Beunache

Nicolas Ramez

Solène Souchères

Patrick Caillieret

Sébastien Lentz

Jean-Marc Perrouault

Vivien Paurise

–

## Trompettes

Vincent Gillig

Jean-Christophe Mentzer-Maillard

Julien Wurtz

Daniel Stoll

Angela Anderlini

–

## Trombones

Nicolas Moutier

Laurent Larcelet

Renaud Bernad

Brian Damide

–

## Tuba

Micaël Cortone d'Amore

–

## Timbales-percussions

Denis Riedinger

Clément Losco

Stephan Fougeroux

Olivier Pelegri

Grégory Massat

# Agenda

Mercredi **26 février 20h**

Jeudi **27 février 20h**

PMC – Salle Érasme

## Alexandre Kantorow

### Nina Šenk

*Shadows of Stillness pour orchestre*

### Ludwig van Beethoven

*Concerto pour piano n°4 en sol majeur*

### Johannes Brahms

*Symphonie n°4 en mi mineur*

Aziz SHOKHAKIMOV direction

Alexandre KANTOROW piano

Tarifs de 6€ à 58€

Vendredi **7 mars 20h**

PMC – Salle Érasme

## Oksana Lyniv

### Richard Wagner

Prélude de *Parsifal*

### Jean Sibelius

*Concerto pour violon en ré mineur*

### Robert Schumann

*Symphonie n°2 en do majeur*

Oksana LYNIV direction

Simone LAMSMA violon

Tarifs de 6€ à 58€

La prise de photographies et l'enregistrement de vidéos ne sont pas autorisés durant les concerts.

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg bénéficie du soutien de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.

Strasbourg.eu  
eurométropole



PRÉFET  
DE LA RÉGION  
GRAND EST

Liberté  
Égalité  
Fraternité



## Responsable de publication

Marie Linden

## Rédaction des commentaires

Stéphane Friederich et Olivier Erouart

## Traductions

Eva Knieriemen, Anke Baumgartner et Stephan Egghart

## Photos

Patrick Hurlimann, DR

L-R-2022-010115 / L-R-2022-010123